

[Véase la versión en español a continuación.]  
[See the English version below.]

### « D'un pays « locked » à un pays ruiné »

Comme vous le savez, la situation politique et sociale du pays devient de plus en plus explosive. La population, livrée à elle-même, est restée coincée chez elle par peur de se retrouver au mauvais endroit et au mauvais moment. Partout, ici à Port-au-Prince comme dans les villes de province, c'est la peur et l'incertitude. Les manifestations quotidiennes se transforment en des scènes de violence et de pillage. La plupart des pompes à essence sont vandalisées, plusieurs commerces ont été saccagés et pillés, des véhicules surtout du service de l'État (S.E), sont brûlés ainsi que certaines institutions publiques et privées. La police est littéralement dépassée par les événements. Elle laisse faire au risque d'être victime par la foule en furie.

Sur le site d'Alter Presse, nous lisons ce qui suit : *« Les camions de transports publics ne peuvent plus, depuis 6 jours, voyager, ni emmener les marchandises, d'un département géographique à un autre, en raison de la montée, parfois violente, de la colère populaire contre la dégradation accélérée des conditions socioéconomiques de la population. Seules les petites commerçantes et seuls les petits commerçants, qui avaient en réserve des provisions, continuent d'alimenter les habitantes et habitants dans différents quartiers. Le pain est, malgré tout, accessible, dans les quartiers, avec des boulangeries établies à proximité des maisons. Mais, l'inquiétude demeure quant aux jours à venir, avec des risques de pénurie en divers biens, de manque d'argent, de carence en eau potable et eau courante, etc. Les marchés publics de distribution ainsi que les supermarchés restent fermés, vu la volatilité de la situation politique. »*

Dans la zone métropolitaine de la capitale, Port-au-Prince, ainsi que dans plusieurs villes de province, des pneus usagés enflammés, des pierres, des débris, des carcasses de véhicules et de nombreux objets hétéroclites sont éparpillés en plusieurs quartiers, rendant difficile la circulation automobile, à l'intérieur des villes et sur les routes nationales, entre les différents départements géographiques. A l'instar des jours précédents, pour bloquer l'accès aux différentes voies et artères, des barricades, faites de débris divers, de pneus usagés enflammés, de pierres, etc., ont été dressés, un peu partout, à Port-au-Prince, comme sur les routes nationales ainsi que dans différents quartiers.

Les autorités, le président de la république tout comme le premier ministre se taisent carrément, au grand mépris de toute une population.

Je vois très difficilement comment ce gouvernement pourra continuer car il est décrié de toute part à cause de son incompétence et son incapacité de réagir bien et à temps. On réclame le départ pur et simple du président de la république, Jovenel Moïse ainsi que celui du premier ministre Jean Henry Céant. Le parlement est aussi décrédibilisé. Une sortie de crise n'est pas pour demain, même avec ces départs ou démission. Les options ne sont pas claires car l'opposition politique elle aussi ne jouit d'aucune crédibilité. Entre-temps, le peuple est aux abois, ça commence à trop durer. La crise commence à prendre une allure particulière. Pour un peuple qui vit au jour le jour, il est impossible de tenir. On a faim et soif.

Côté jésuite : comme la population, on est restés coincés dans les communautés - prudence oblige. Nous sommes en communication constante. Le père **Pérard** qui était rentré pour la Consultation élargie n'a pas pu retourner dans le Nord. Je suis enfin rentré ce matin de Tabarre où le séminaire sur la Caraïbe devait avoir lieu et dont on a pris la décision de renvoyer étant donné la situation du pays. Les rues étaient effrayantes et désertes, à part les barricades qui étaient encore visibles et des pneus brûlaient encore.

Grâce à la diligence du père **Thomas** et **d'Antony**, Les délégués sont retournés chez eux - j'admire leur patience et leur calme - j'ai laissé le dernier groupe, les cubains, à l'aéroport avant de rentrer. La délégation de la République Dominicaine (**Max, Martin, Juan Ayala** et **Edward**) sont encore dans nos murs car ils ont dû rebrousser chemin ce matin ne pouvant pas traverser les barricades de pneus enflammés. Ils sont actuellement au Centre de Spiritualité.

La Conférence des Évêques d'Haïti (CEH) ont fait sortir une note hier pour déplorer la violence et inviter au respect des vies humaines et des biens matériels tout en exhortant les autorités concernées à consentir des sacrifices allant dans le sens des intérêts supérieurs de la nation.

De notre côté nous pensons que cette situation ne peut ni ne doit plus continuer. Notre devenir comme peuple est totalement hypothéqué. Pendant ces derniers jours nous avons régressé énormément – l'économie déjà trop fragile a pris des coups énormes. Les pertes en vies humaines et en biens matériels sont déjà énormes. Depuis le 7 février la peur et l'angoisse ont gagné les esprits et les cœurs. Nous savons pertinemment que dans tout cela les vraies victimes ce sont les plus vulnérables, plus pauvres. Face à tout cela, les acteurs doivent assumer leurs responsabilités et tirer les conséquences qui s'imposent en ce moment de grandes souffrances et de douleurs. Nous en appelons aussi à la solidarité de tous et de toutes pour que l'existence de notre peuple et son destin ne soient pas oubliés.

Nous gardons confiance dans le Seigneur de la vie afin qu'Il nous donne la grâce de discerner la meilleure manière d'être présent au milieu de son peuple pour que l'espérance puisse enfin germer sur cette terre.

**Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J**  
**Supérieur des jésuites en Haïti**

---

### **“De un país bloqueado (Locked) a un país en ruinas”**

Como saben, la situación política y social del país es cada vez más explosiva, y la población, abandonada a su suerte, ha quedado atrapada en casa por temor a estar en el lugar equivocado en el momento equivocado, en todas partes, aquí en Puerto Príncipe y en las ciudades de las provincias, es miedo e incertidumbre. Las manifestaciones diarias se convierten en escenas de violencia y saqueo. La mayoría de los surtidores de gasolina son objeto de actos de vandalismo, varias empresas han sido saqueadas y saqueadas, se queman vehículos, especialmente los del Servicio Estatal (S.E.), así como algunas instituciones públicas y privadas. La policía está literalmente abrumada por los acontecimientos. Ella deja que suceda con el riesgo de ser víctima de la multitud enfurecida.

En la página web de **Alter Presse** leemos lo siguiente: *“Los camiones de transporte público no han podido viajar ni llevar mercancías de un departamento geográfico a otro desde hace seis días, debido al aumento, a veces violento, de la ira popular contra el deterioro acelerado de las condiciones socioeconómicas de la población. Sólo los pequeños comerciantes y los pequeños comerciantes, que tenían provisiones en reserva, siguen abasteciendo a los habitantes de los diferentes barrios. A pesar de todo, el pan es accesible en los barrios, con panaderías situadas cerca de las casas. Sin embargo, sigue habiendo preocupación por los próximos días, con riesgos de escasez de diversos bienes, falta de dinero, falta de agua potable y de agua corriente, etc. Los mercados de distribución pública y los supermercados permanecen cerrados, dada la volatilidad de la situación política.”*

En el área metropolitana de la capital, Puerto Príncipe, así como en varias ciudades provinciales, la quema de neumáticos usados, piedras, basura, carrocerías y muchos otros objetos están dispersos en varios distritos, lo que dificulta la circulación de automóviles dentro de las ciudades y en las carreteras nacionales entre los distintos departamentos geográficos. Como en días anteriores, para bloquear el acceso a las diversas carreteras y arterias, se han levantado barricadas con diversos escombros, quemando neumáticos usados, piedras, etc., en todo Puerto Príncipe, en las carreteras nacionales y en varios distritos.

Las autoridades, el Presidente de la República y el Primer Ministro guardan silencio absoluto, con un gran desprecio por toda una población.

Tengo grandes dificultades para ver cómo puede continuar este gobierno porque está siendo criticado por todas las partes por su incompetencia y su incapacidad para reaccionar bien y a tiempo. Pedimos la partida pura y simple del Presidente de la República, **Jovenel Moïse**, así como del Primer Ministro **Jean Henry Céant**. El Parlamento también está desacreditado. La salida de la crisis no es para mañana, ni siquiera con estas salidas o dimisiones. Las opciones no están claras porque la oposición política tampoco tiene credibilidad. Mientras tanto, la gente está desesperada, está empezando a durar demasiado. La crisis está empezando a tomar una forma particular. Para un pueblo que vive día a día, es imposible aferrarse a él. Tenemos hambre y sed.

Del lado de los jesuitas: al igual que la población, nos quedamos atascados en las comunidades - se requiere precaución. Estamos en constante comunicación. El Padre **Perard**, que había regresado para la consulta ampliada, no pudo regresar al Norte. Por fin he vuelto esta mañana de Tabarre, donde iba a tener lugar el seminario sobre el Caribe y desde donde se decidió posponerlo debido a la situación del país. Las calles estaban desiertas y asustadizas, excepto por las barricadas que aún eran visibles y las llantas que aún ardían.

Gracias a la diligencia del Padre Thomas y Antonio, los delegados regresaron a casa - admiro su paciencia y calma - y dejé al último grupo, los cubanos, en el aeropuerto antes de regresar. La delegación de la República Dominicana (Max, Martin, Juan Ayala y Edward) sigue dentro de nuestras paredes porque tuvieron que dar marcha atrás esta mañana porque no pudieron cruzar las barricadas de neumáticos en llamas. Actualmente se encuentran en el Centro de Espiritualidad.

La Conferencia Episcopal de Haití (**HEC**) emitió ayer una nota en la que deploraba la violencia y hacía un llamamiento al respeto de la vida humana y de los bienes materiales, al tiempo que instaba a las autoridades competentes a hacer sacrificios en beneficio de la nación.

Por nuestra parte, creemos que esta situación no puede ni debe continuar. Nuestro futuro como pueblo está totalmente hipotecado. En los últimos días hemos retrocedido enormemente: la ya frágil economía ha sufrido grandes golpes. La pérdida de vidas humanas y de bienes materiales ya es enorme. Desde el 7 de febrero, el miedo y la angustia han conquistado la mente y el corazón de muchas personas. Sabemos muy bien que en todo esto las verdaderas víctimas son los más vulnerables, los más pobres. Ante todo esto, los actores deben asumir sus responsabilidades y sacar las conclusiones necesarias en este momento de gran sufrimiento y dolor. Llamamos también a la solidaridad de todos para que no se olvide la existencia de nuestro pueblo y su destino.

Permanecemos confiados en el Señor de la vida para que Él nos dé la gracia de discernir la mejor manera de estar presentes entre Su pueblo para que la esperanza pueda brotar finalmente en esta tierra.

**Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J**  
**Supérieur des jésuites en Haïti**

---

### **“From a ‘locked country’ to a ruined country”**

As you know, the country's political and social situation is becoming increasingly volatile. The population, left to its own devices, remained trapped in their homes for fear of being in the wrong place at the wrong time. Everywhere, here in Port-au-Prince and in the cities of the provinces, there is fear and uncertainty. Daily demonstrations turn into scenes of violence and looting. Most gas pumps are vandalized, several businesses have been ransacked and looted, vehicles, especially those of the State Service (S.E.), are

burned, as well as some public and private institutions. The police are literally overwhelmed by events. She lets it happen at the risk of being victimized by the angry crowd.

On Alter Presse's website, we read the following: "Public transport trucks have not been able to travel or take goods from one geographical department to another for six days now, due to the sometimes violent rise of popular anger against the accelerated deterioration of the population's socio-economic conditions. Only small traders and only small traders, who had provisions in reserve, continue to supply the inhabitants of different neighbourhoods. Despite everything, bread is accessible in the neighbourhoods, with bakeries located near the houses. But, concern remains about the coming days, with risks of shortages of various goods, lack of money, lack of drinking water and running water, etc. Public distribution markets and supermarkets remain closed, given the volatility of the political situation. »

In the metropolitan area of the capital, Port-au-Prince, as well as in several provincial cities, burning used tires, stones, rubbish, vehicle bodies and many miscellaneous objects are scattered in several districts, making it difficult for cars to circulate inside the cities and on national roads between the various geographical departments. As in previous days, to block access to the various roads and arteries, barricades made of various debris, burning used tires, stones, etc., have been erected everywhere in Port-au-Prince, on national roads and in various districts.

The authorities, the President of the Republic and the Prime Minister are completely silent, with great contempt for an entire population.

I have great difficulty seeing how this government can continue because it is being criticized on all sides for its incompetence and its inability to react well and on time. We are calling for the pure and simple departure of the President of the Republic, Jovenel Moïse, as well as that of Prime Minister Jean Henry Céant. Parliament is also discredited. An exit from the crisis is not for tomorrow, even with these departures or resignations. The options are not clear because the political opposition also has no credibility. Meanwhile, the people are desperate, it's starting to last too long. The crisis is beginning to take on a particular form. For a people who live from day to day, it is impossible to hold on. We're hungry and thirsty.

On the Jesuit side: like the population, we got stuck in the communities - caution is required. We are in constant communication. Father Perard, who had returned for the extended consultation, was unable to return to the North. I finally returned this morning from Tabarre where the seminar on the Caribbean was to take place and from which it was decided to postpone due to the situation in the country. The streets were scary and deserted, except for the barricades that were still visible and tires were still burning.

Thanks to the diligence of Father Thomas and Antony, the delegates returned home - I admire their patience and calm - I left the last group, the Cubans, at the airport before returning. The delegation of the Dominican Republic (Max, Martin, Juan Ayala and Edward) are still within our walls because they had to turn back this morning because they could not cross the barricades of burning tires. They are currently at the Spirituality Center.

The Haitian Bishops' Conference (HEC) issued a note yesterday deploring the violence and calling for respect for human life and material property while urging the authorities concerned to make sacrifices in the best interests of the nation.

For our part, we believe that this situation cannot and must no longer continue. Our future as a people is totally mortgaged. In recent days we have regressed enormously - the already fragile economy has taken huge blows. The loss of human lives and material assets is already enormous. Since February 7, fear and anguish have won the minds and hearts of many people. We know very well that in all this the real victims are the most vulnerable, the poorest. In the face of all this, the actors must assume their responsibilities

and draw the necessary conclusions at this time of great suffering and pain. We also call for the solidarity of all so that the existence of our people and its destiny will not be forgotten.

We remain confident in the Lord of life so that He may give us the grace to discern the best way to be present among His people so that hope may finally spring up on this earth.

**Jean Denis SAINT-FÉLIX, S.J**  
**Supérieur des jésuites en Haïti**